

Maurice FARELLY

PRÊCHE LA PAROLE

13-14 LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

REVUE DE LA PAROLE

REVUE DE LA PAROLE

PRECHE LA PAROLE

LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

Direction : André THOBOIS

- N° 1 — *La Nouvelle Naissance*, par Wim MALGO
Traduit de l'allemand par P. de MESTRAL-DEMOLE (épuisé)
- N° 2 — *Héritiers de Dieu*, par André THOBOIS
Préface de David BARNES
- N° 3 — *Le Lit et la Couverture*, par Ch. SPURGEON
Traduit de l'anglais, préface d'Alfred SOMERVILLE
- N° 4 — *La Mission d'Évangéliser*, par Jules THOBOIS
Préface d'Henri VINCENT
- N° 5 — *Gagneurs d'Âmes*, par Dawson TROTMAN
Traduit de l'anglais, préface de Georges CLARK
- N° 6-7 — *Pourquoi j'ai quitté le Catholicisme*,
par Luis PADROSA
Nouvelle traduction de l'espagnol, par J. DANET
Préface de Jean-Paul BENOIT — Carnet double
- N° 8 — *La Joie, notre Devoir*, par Alexandre VINET
Préface de Roger CHÉRIX
- N° 9-10 — *J'ai choisi le Christ*, par TRAN THUYEN
Préface de René PACHE — Carnet double
- N° 11 — *Évangélisation et Réveil*, par C.-E. MATTHEWS
Traduit et adapté de l'anglais par Robert SOMERVILLE
- N° 12 — *Celui-ci est le Christ*, par André THOBOIS
Préface d'André ADOUL
- N° 13-14 — *Prêchez la Parole*, par Maurice FARELLY
Préface de V.-E. VEARY — Carnet double

La parution de quatre Carnets simples (ou leur valeur) est prévue chaque année. Il est possible de souscrire à l'ensemble de la série.

Maurice FARELLY

PRECHE LA PAROLE

13-14 Les Carnets de **Croire et Servir**
123, Av. du Maine, PARIS 14^e - 48, Rue de Lille, PARIS 7^e
PARIS 1966

Préface

L'auteur de ce livre a servi le Seigneur de nombreuses années en Afrique. Ses messages sont le fruit de sa longue expérience comme pasteur, prédicateur, et professeur de futurs pasteurs.

La sélection des sujets présentés est riche en suggestions : a) Des études bibliques succinctes qui nous obligent à réfléchir. b) Des séries de prédications pour l'évangélisation.

Ce ne sont pas des petits sermons destinés à être lus en quelques instants au culte personnel ou familial. Ce sont plutôt des plans, des exposés concis qui ont besoin d'être médités, amplifiés et approfondis avant d'être communiqués.

Que ce soient des leçons doctrinales ou pratiques, Christ en est toujours l'Alpha et l'Oméga. Il est réjouissant de constater que chaque mes-

sage vise à une décision personnelle en Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, du lecteur ou de l'auditeur.

Le sermon : *VIVRE EN CHRIST*, est en quelque sorte le résumé de tous les autres, et il sert à souligner le dessein de Dieu pour le vrai chrétien : Nous sommes prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils (Romains 8 : 29). Christ doit donc être tout en tous.

Selon les paroles d'un prédicateur anglais :

« Il est tout dans notre justification ; car nous sommes justifiés en Lui. Il est tout dans notre sanctification ; car nous sommes sanctifiés en son nom. Il est tout dans notre conservation et notre glorification ; car nous sommes gardés par sa puissance, et ses mérites seuls nous ouvrent le ciel. Il devrait donc être tout dans nos joies, nos espérances, nos efforts, et nos motifs. »

Que la prière de l'auteur soit exaucée et son but atteint : Une aide à de nombreux prédicateurs — laïques et ecclésiastiques — en Afrique et en Europe, et un enrichissement de leur prédication, ou simplement de leur témoignage.

VICTOR E. VEARY,

Directeur pour l'Amérique du Nord
de la Mission Unie du Soudan (S.U.M.)

Avant-propos

Les textes de ce volume, pour être utilisés pleinement, doivent être le point de départ d'une réflexion personnelle.

Il est indispensable, non seulement de les lire sans hâte mais de lire aussi et en entier, dans la Bible, les passages dont les références sont indiquées en tête de chaque chapitre, ainsi que ceux cités ou rappelés dans le corps du texte, même si l'on pense déjà les bien connaître. Une parole biblique n'a tout son sens que dans son contexte.

Mais que nul ne se contente de tirer de ces plans une nourriture pour sa vie spirituelle seulement. « Prêche la Parole » a écrit l'apôtre Paul sous l'inspiration du Saint-Esprit; et il a ajouté : « insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte avec toute douceur et en instruisant » (II Timothée 4 : 2).

Prêcher la Parole, cela se fait en public par le ministère des prédicateurs mais aussi en privé, normalement par le moyen de chaque croyant. Nous avons tous à être des messagers de l'Évangile.

Cet ouvrage, pour peu que l'on veuille bien se donner la peine de l'exploiter et de le compléter par tels exemples tirés de la Bible ou de l'expérience peut être un précieux auxiliaire pour quiconque veut annoncer la Bonne Nouvelle.

Quelle que soit sa forme, le message apporté doit être pensé; il est donc le résultat d'une étude. Mais, tout autant, il doit être prié.

Le fil conducteur proposé par ces pages pour enrichir l'étude ne peut en aucune façon remplacer la prière.

Si les deux abondent alors la transmission à d'autres s'accomplira en vérité.

A. Th.

En quel Dieu croyons-nous ?

« Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père est celui qui nous l'a fait connaître. »

Jean 1 : 18.

Lecture : Psaume 14

Esaïe 40 : 12-18 ; 25-31

Jean 14 : 7-11

La plupart des gens sont des croyants. Cependant, ce qui est important, ce n'est pas une simple parole de foi qui dit : « Je crois en Dieu » ; mais c'est ce que nous croyons sur Dieu.

Si nous croyons en Dieu, il faut nous occuper de lui, et pour cela il faut le connaître.

Le Dieu de notre imagination

Beaucoup de gens se font une idée de Dieu suivant leurs pensées et leurs désirs, tout comme les païens se fabriquent des idoles.

Pour les uns, c'est un Dieu lointain qui ne s'occupe pas des hommes, et ceux-ci organisent

leur vie sans tenir compte de lui. Ils ne cherchent ni à connaître sa volonté, ni à recevoir son aide.

Pour d'autres, c'est un Dieu qui les accepte comme ils sont. Il est sentimental, faible, pardonnant sans cesse et de toutes manières, Il aura pitié d'eux.

Il en est aussi qui croient que Dieu est à leur disposition pour les exaucer, et qu'ils peuvent se servir de lui pour satisfaire leurs désirs, leurs ambitions et même leurs rancunes. Ils font leurs projets, définissent leurs buts et Dieu doit accomplir tout cela. C'est bien commode, et Dieu est vraiment très complaisant.

De pareilles erreurs ne sont pas d'aujourd'hui et déjà les Israélites s'imaginaient qu'ils pouvaient tout se permettre parce qu'ils étaient le peuple élu que Dieu ne pouvait pas abandonner et qu'il pardonnerait toujours. Ils firent des expériences cruelles.

Le prophète Osée disait : « Le peuple est détruit parce qu'il lui manque la connaissance » (Osée 4 : 6). Il nous faut donc connaître Dieu tel qu'il est, et c'est la Bible qui nous le révèle.

Le Dieu de la Bible

— Dans la Bible, Dieu est le Créateur qui soutient tout par sa puissance. « Dieu a dans sa

main ton souffle et toutes tes voies. » (Daniel 5 : 23.)

— Cette création, il l'a organisée et la fait vivre, suivant ses lois physiques, physiologiques, morales, spirituelles. Aux hommes, il a donné l'intelligence, des sentiments, une volonté dont nous avons à nous servir suivant la loi morale que Dieu a faite non pas pour lui, mais pour nous, pour notre bien. Nous sommes faits pour la suivre. Elle est pour nous la vraie vie par laquelle nous nous épanouissons. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : « La volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite » (Romains 12 : 2).

Dans la bonne création de Dieu (Genèse 1 : 31) le mal s'est introduit avec son cortège de désastres et de maux. Il nous a séparés de Dieu, nous menant à la perdition.

La Bible nous apprend que Dieu est un Père qui nous aime et veut être aimé de nous, malgré notre refus et notre péché. Il n'a pas pris son parti de notre malheur et c'est pourquoi il a envoyé son fils Jésus-Christ pour enlever l'obstacle du péché, et nous annoncer le pardon, le salut et la vie nouvelle. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16.)

C'est l'événement merveilleux de l'histoire

des hommes. Jésus-Christ est venu, et par lui nous connaissons maintenant Dieu pleinement. « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jean 14 : 9.)

Nous savons maintenant que Dieu est amour par nature. Il veut notre bonheur et notre salut. Il a porté la peine de notre rébellion et de nos fautes en Jésus-Christ sur la croix, et nous demande d'accepter le salut qu'il nous offre par la foi en ce même Jésus-Christ, le Rédempteur.

Conclusion

Pour la plupart d'entre nous, il faut redécouvrir Dieu. Le Dieu vivant et vrai dont nous avons la révélation dans sa Parole; qui nous aime; mais réclame de nous un amour sincère qui se montrera par notre confiance et notre obéissance.

Cette connaissance de Dieu par Jésus-Christ est essentielle, car toute notre vie en dépend, et toute notre éternité.

Le sentiment du péché

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs. »

Luc 5 : 31.

Lecture : I Jean 1 : 5 — 2 : 2.
Luc 5 : 27-32

Une chose importante soulignée par la Bible, c'est que l'homme reconnaisse qu'il est pécheur, mais que Dieu lui a préparé un moyen de rédemption. Toute l'histoire de la Grâce, c'est le travail de Dieu pour que le pécheur comprenne son péché, s'en repente, et saisisse par la foi le pardon et la vie qui nous sont offerts par Jésus-Christ.

Le péché n'est pas seulement une faute morale, mais une faute religieuse. La loi dit : « Tu aimeras Dieu, tu aimeras ton prochain » (Matthieu 22 : 37). Tout ce qui est indifférence, négligence, manquement ou refus de cette loi est péché.

La tactique du diable : la propre justice

La tactique de l'ennemi de nos âmes, c'est de faire tout pour nous aveugler sur notre péché, afin que, ne le voyant pas, nous ne cherchions pas la guérison.

Il cherche à donner aux hommes un sentiment de propre justice. C'est ce que le Seigneur Jésus dénonce chez les pharisiens qui obéissent à la Loi, mais ont de mauvais sentiments dans le cœur (voir : Matthieu 23 : 23-28). Pour Jésus, c'est une hypocrisie qui ne les sauvera pas.

Beaucoup s'imaginent être justes devant Dieu parce qu'ils ont simplement appliqué la morale courante de respectabilité et de décence. Or, c'est envers Dieu que nous sommes pécheurs. Il faut regarder son éblouissante pureté et nous dirons alors comme Esaïe : « Malheur à moi, je suis un homme impur... » (Esaïe 6 : 5.)

La tactique du diable : le coupable, c'est l'autre

Cela a commencé avec Adam répondant au reproche de Dieu en disant : « C'est la femme que tu m'as donnée », (Genèse 3 : 12-13). L'homme sait très bien reporter sur autrui la responsabilité de ce qu'il fait, et se trouver des circonstances atténuantes.

Ce n'est pas en accusant les autres que nous nous libérerons de notre péché. « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18 : 4.) Il faut faire comme David qui, comprenant son péché, s'écrie : « Je reconnais mes transgressions... » (Psaume 51 : 5-6).

La tactique du diable : tout le monde le fait

Puisque tout le monde le fait ce n'est donc pas très grave. De plus, on espère que le péché personnel sera noyé dans les péchés de tous. C'est vrai que la Bible déclare que tous sont pécheurs ; mais elle déclare aussi que chacun devra rendre compte pour lui-même devant Dieu de tout ce qu'il aura fait. (Romains 2 : 3 ; Hébreux 9 : 27.)

La tactique du diable : le rachat des péchés

Depuis le début, les hommes ont pensé donner une compensation à Dieu pour le péché. Cela a commencé par Caïn, le méchant qui vient offrir un sacrifice à Dieu (Genèse 4 : 6-7). Mais Jésus dit aux Juifs qui étaient fiers de leur piété : « Si vous ne vous repentez, vous périrez » (Luc 13 : 3).

On ne paie pas ses péchés par la piété; la doctrine des mérites est contraire à la Parole de Dieu. Les œuvres des saints ne nous aident pas non plus, et Lazare dans le sein d'Abraham n'a rien pu faire. Il n'y a pas d'échappatoire et nous restons seuls avec notre péché. (Luc 16 : 19-31.)

Le seul chemin du salut

Le sentiment du péché est inconfortable, mais il est très utile. Celui qui ne l'a pas s'endurcit et s'enfonce dans la perdition.

Mais celui qui l'a dira : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (Actes 16 : 30) et ensuite, comme le vaincu qui se rend : « O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur » (Luc 18 : 13).

C'est le chemin de la repentance et de la conversion, par lequel chacun doit passer, et sur lequel Jésus nous aide. C'est pour cela qu'il est venu.

Conclusion

Il ne faut pas rester dans le sentiment du péché, mais se tourner vers Jésus-Christ et s'en remettre à lui « qui est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5 : 9).

Trois aspects de la perdition

Lecture et texte : Luc 15 : 1-32

Il y a une grande différence entre perdre quelque chose et être perdu soi-même. Perdre est désagréable, être perdu est tragique. Or, c'est la situation de tous avant qu'ils ne soient retrouvés.

Nos trois paraboles nous présentent divers aspects de notre situation de perdus.

La brebis perdue

La comparaison de la brebis perdue est familière à l'Écriture (par exemple Jérémie 50 : 6 ; Ezéchiel 34).

Les brebis perdues de la maison d'Israël sont le plus grand souci du Seigneur Jésus (Matthieu 9 : 36) et il se proclame le Bon Berger. (Jean 10 : 11.)

La Parole de Dieu représente toujours les brebis comme étant errantes et perdues lorsqu'elles sont livrées à elles-mêmes. C'est leur état normal, elles sont *perdues naturellement*.

C'est également l'état de l'homme, de tout homme. Par sa naissance, il entre dans un monde de péché qui fait de lui un être perdu. « Il n'y a pas de juste... » (Romains 3 : 10.)

De plus la brebis perdue continue à l'être par son comportement. Sans intelligence, elle suit, se laisse détourner de sa voie et attirer loin du troupeau. Cet état de perdition constant est aussi le nôtre. Perdus sans s'en rendre compte, indifférents qui s'éloignent de Dieu insensiblement, consciences qui n'ont plus le sens du péché.

La drachme perdue

Cette parabole montre que le perdu l'est sans espoir. A moins qu'il n'y ait une intervention de Dieu, sa perte est définitive. Une pièce d'argent perdue ne peut se retrouver elle-même. Elle est hors de circulation, cachée, couverte de poussière, inanimée, sans possibilité d'aider à sa recherche.

Il n'y en a qu'un qui peut prendre souci à son sujet. C'est celui qui connaît sa valeur parce qu'il l'a possédée une fois, qui la possède encore et qui la cherche. La drachme à laquelle l'hom-

me est comparé est sans prix pour Dieu, car il est dans cette drachme, et ne peut admettre de l'avoir définitivement perdue.

Aussi longtemps qu'il ne l'a pas retrouvée, l'homme ne peut faire aucun effort pour contribuer à cette recherche et à ce salut. C'est la parabole du *perdu sans espoir de se retrouver lui-même*.

Le Fils perdu

Le fils perdu l'est par sa propre décision. Il a choisi de quitter son père et son foyer pour agir suivant ses désirs. Être perdu comme la brebis et la drachme, peut-être n'est-ce pas notre responsabilité complète; mais le fils perdu sait que c'est pas sa propre faute qu'il est ce qu'il est. De même ceux qui entendent l'Évangile sont responsables de leur condition présente. Il y a un Sauveur qui cherche les égarés, ce n'est pas la faute du Seigneur s'ils ne sont pas retrouvés.

Le fils perdu eut à prendre une décision. Il en est de même de chacun de nous. La décision nous appartient dès que nous savons notre état de perdition et connaissons les initiatives de Dieu pour que nous puissions en sortir.

Les paraboles des perdus sont accablantes. Nous sommes à la fois brebis perdue, drachme perdue, fils perdu.

Le miracle de Dieu

Les perdus étaient l'objet de la pensée et de l'amour de quelqu'un et les paraboles nous montrent l'image du Sauveur qui les cherche.

Il a été pourvu à ce que le pécheur soit retrouvé. Ce moyen, c'est que Jésus-Christ est venu et que « alors que nous étions pécheurs, Christ est mort » (Romains 5 : 8). Voilà pourquoi l'Évangile est tellement une Bonne Nouvelle.

L'initiative n'est pas de nous, mais de lui. « Il nous a aimés le premier. » (I Jean 4 : 19.) L'œuvre du salut n'est pas la nôtre, mais la sienne. Il en a payé le prix. « Ce n'est pas par des choses périssables... » (I Pierre 1 : 18.) Jésus-Christ est la puissance de Dieu pour sauver.

Conclusion

Nous avons été l'objet d'une grâce de Dieu, c'est pourquoi les paraboles des perdus sont aussi les paraboles de la miséricorde de Dieu. Mais il appartient à chacun de nous de prendre la décision qui nous ramène dans les bras du père : « Je me lèverai et j'irai... » C'est la conversion.

Noël

« Il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Luc 2 : 11.

Lecture : Esaïe 61 : 1-3

Luc 2 : 1-20 ; 4 : 16-21

Ce qui fait Noël si important, c'est que le petit enfant de l'étable a été Jésus, qui nous est présenté comme étant le « Sauveur, le Christ, le Seigneur ». C'est tout cela qu'il est et nous pouvons lui exprimer toute notre foi et toute notre joie, car il nous a apporté tout ce dont nous avons besoin.

Un Sauveur

Un sauveur était nécessaire, car les hommes sont perdus et ils le savent. Tous leurs efforts pour se sauver eux-mêmes sont inutiles. Mais pour Dieu, l'âme de chacun a une valeur infinie et il veut la sauver. C'est pourquoi, « quand les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils... » (Galates 4 : 4).

Il était attendu comme sauveur. « C'est lui qui sauvera... » (Matthieu 1 : 21.)

Dès le début de son ministère, il affirma cette vocation unique qui était la sienne. « Je suis venu chercher et sauver... » (Luc 19 : 10.) Il agit dans ce sens. « Tes péchés te sont pardonnés. » (Matthieu 9 : 2.) « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison. » (Luc 19 : 9.)

Il apporte et il est l'artisan de notre salut, et c'est par sa mort qu'il nous sauve. « Lorsque nous étions pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5 : 8.) Son sacrifice unique suffit (I Pierre 3 : 18).

Son salut agit sur toute la vie, car il libère de toutes les détresses (Luc 4 : 18-19).

Il est le Sauveur pour toutes les âmes, de siècle en siècle.

Le Christ

Si ce Sauveur a une telle puissance, c'est qu'il est le Christ, l'Oint de Dieu, son Fils bien-aimé possédant la plénitude de sa majesté. « Jésus Christ, étant en forme de Dieu, s'est dépouillé... » (Philippiens 2 : 6-8.) L'étable est le symbole de ce dépouillement. Mais derrière cet abaissement, il y a toute la grandeur et toute la gloire.

Bergers et mages l'adorent; au moment de l'Ascension, les disciples l'adorent. L'épître aux Hébreux a été écrite pour proclamer sa gloire. L'Apocalypse nous montre l'apothéose de cette gloire (Apocalypse 5 : 12). Depuis, tous les chrétiens sincères et pieux ont rendu gloire à Jésus-Christ, incarnation du Dieu puissant et saint, qui est digne de tout honneur et de toute adoration.

Cette louange et cette adoration se montrent dans la piété empressée et joyeuse qui s'exprime dans le culte, la prière, l'offrande. Prenons garde à la désinvolture que nous y mettons quelquefois; elle peut être l'indice d'une foi superficielle qui méconnaît le caractère divin du Fils de Dieu.

Pour les païens, ce Fils de Dieu qui vient naître misérablement dans une étable pour mourir misérablement sur une croix, est une dérision et une folie. Il est entré dans la misère de notre humanité et a porté la misère de notre péché. C'est le mystère de la sagesse de Dieu. « Mais c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé... » (Philippiens 2 : 9-11.)

Le Seigneur

La foi en Jésus-Christ est insuffisante si elle reste une foi intellectuelle ou sentimentale, ou un hommage au Fils de Dieu .

Jésus, le Seigneur, c'est celui qui règne, qui dirige, qui veut être obéi. Il est souverain sur toute la vie. « Ce ne sont pas ceux qui disent... mais qui *font*. » (Matthieu 7 : 21.)

Lors de notre baptême, nous avons promis à ce Seigneur de marcher sous sa direction, de vivre suivant son Esprit, d'observer ses enseignements, de combattre son combat.

Même si cette obéissance nous fait vivre différemment du monde qui nous entoure, elle est la seule espérance des hommes.

Même si nous ne sommes que quelques-uns à essayer de le suivre, même si nous sommes méprisés et moqués, c'est lui qu'il nous faut suivre avec fidélité et ténacité, étant ainsi le sel de la terre et la lumière du monde.

C'est une route difficile, mais où nous ne sommes pas seuls, car il y marche avec nous nous fortifiant par son Esprit et mettant dans nos cœurs sa joie et sa paix.

Conclusion

Recevez la pleine joie de Noël en recevant le petit enfant de la crèche comme celui qui est pleinement le Sauveur, le Christ, le Seigneur

L'Agneau de Dieu

« Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché
du monde. »

Jean 1 : 29.

Lecture : Exode 12 : 1-8, 13
Esaïe 53 : 1-7
Jean 1 : 29-34

L'image de l'Agneau immolé était familière aux juifs qui tous connaissaient l'histoire de l'agneau dont le sang, mis sur le linteau des portes avait préservé les Hébreux de la mort par l'ange exterminateur.

L'Agneau de Dieu

Jean-Baptiste témoigne que le Seigneur Jésus est le nouvel Agneau de Dieu, qui est venu pour faire lui aussi une œuvre de salut. Comme l'agneau d'autrefois, il sera immolé.

L'agneau est doux, inoffensif, sans défense. Celui qui le possède peut lui faire subir n'importe quel traitement.

Jésus-Christ est cet agneau selon le témoignage des prophètes. (Ésaïe 53 : 7).

Lui-même, il confirme le témoignage de Jean Baptiste : « Es-tu celui qui doit venir... voyez-vous-mêmes ». (Matthieu 11 : 4-5).

Dieu aussi le reconnaît. « Celui-ci est mon fils... » (Matthieu 3 : 17.)

Jean dans l'Apocalypse montre que le ciel le glorifie. (Apocalypse 5 : 6-13.)

C'est son sacrifice sur la croix et le sang qui y fut répandu qui identifie le Seigneur Jésus avec l'agneau mis à mort pour préserver la vie des Hébreux d'autrefois. Il a donné sa vie : « Personne ne me l'ôte, je la donne de moi-même » (Jean 10 : 18).

Le péché

Le monde est perdu et a besoin d'être sauvé. Les hommes se sont séparés de Dieu et c'est cela le péché. Cette séparation les a entraînés dans une vie où Dieu n'a point de part, où chacun agit suivant sa propre volonté et non pas en faisant celle de Dieu. Il fait le mal, allant à la ruine, à la souffrance et à la mort.

Ce péché nous est devenu naturel, nous l'avons accepté et nous n'en souffrons plus. Il est inévitable. « Il n'y a point de juste, pas même

un seul. » (Romains 3 : 10.) Il est personnel et chacun en répondra pour lui-même. « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ézéchiel 18 : 4.)

Il est une offense à Dieu qui ne peut l'accepter parce qu'il est la destruction de sa création et une opposition à sa volonté de vie et de bien.

Il est une souffrance pour Dieu qui nous aime, qui nous veut comme ses enfants et nous voit subir les conséquences de notre abandon du chemin qu'il nous a préparé. Dieu n'a pas pris son parti de notre perdition et il a préparé un plan de salut.

Il ôte

Ce plan, c'est que Jésus-Christ est venu dans le monde afin que celui-ci soit sauvé par lui. (Jean 3 : 17.)

Pour cela, il ôte le péché qui est l'obstacle au salut que Dieu veut nous donner. De même que le sang de l'agneau pascal a préservé les Hébreux de la destruction, ainsi le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché. (I Jean 1 : 7.)

Pourquoi cela était-il nécessaire ?

Dieu pouvait sauver sans ce sacrifice, mais il fallait que les hommes comprennent l'horreur et la gravité du péché dont le salaire est la

mort (Romains 6 : 23). Il fallait que la justice de Dieu soit satisfaite.

Jésus-Christ sauve en portant à notre place le châtement du péché (Esaïe 53 : 5). C'est par l'amour de Dieu qui a voulu que les conséquences du péché tombent sur lui (2 Corinthiens 5 : 18-21). C'est le mystère de Dieu.

Toute l'Écriture montre que la mort de Jésus-Christ sur la croix efface le péché et justifie le pécheur devant Dieu (Ephésiens 1 : 7). Il suffit à l'homme d'accepter ce salut par la foi en Jésus-Christ qui nous donne ainsi accès auprès du Père (Romains 5 : 1-2).

Conclusion

Le cœur de l'homme est lent à comprendre. Sa légèreté au sujet de son âme et de son salut éternel rend souvent vaine l'intervention de Dieu pour son salut.

« Si aujourd'hui vous entendez sa voix, ne durcissez pas vos cœurs. » (Hébreux 3 : 8.)

La Croix et sa Gloire

« Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. » Galates 6 : 14.

Lecture : I Corinthiens 1 : 17 — 2 : 8.

La croix occupe la place centrale de la foi chrétienne. Elle est le signe des chrétiens qui la mettent partout. C'est pourquoi Paul dit : « Je me glorifierai de la croix de Jésus-Christ » (Galates 6 : 14) et : « Je n'ai rien voulu connaître parmi vous que Jésus-Christ crucifié » (I Corinthiens 2 : 2).

La croix de Jésus-Christ témoigne de sa messianité

La croix témoigne que Jésus-Christ est vraiment le Messie attendu, le Fils de Dieu. Le Seigneur lui-même déclare : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis » (Jean 8 : 28).

Jésus-Christ a agi, fait des miracles. Il a parlé de lui-même comme étant la lumière du monde (Jean 8 : 12) et le témoin de Dieu (Apocalypse 1 : 5). Tout cela n'a pas convaincu. Ce n'est qu'en le voyant sur la croix que les hommes ont compris et le centurion romain le confessa en disant : « Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu ». (Marc 15 : 39).

La mort de Jésus sur la croix n'est pas à la mesure des hommes. Les hommes ne peuvent concevoir qu'un Fils de Dieu puisse accepter et subir l'outrage d'une telle mort. Jamais ils n'auraient pu imaginer de présenter Dieu sous cette forme d'un condamné subissant un supplice déshonorant. Cela ne peut venir que de Dieu lui-même.

Cependant cette venue était annoncée dans les Écritures; Esaïe la décrit : « Méprisé et abandonné... » (Esaïe 53 : 2-8). Le Seigneur lui-même s'appliquera ce passage et d'autres encore et pourra dire : « Il est écrit que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour » (Marc 8 : 31).

La croix est ce qu'il y a de plus négatif. Jésus-Christ est vaincu. Cependant, c'est ce qui manifeste sa gloire et qui témoigne qu'il est vraiment le Fils de Dieu par l'esprit qui se manifeste dans sa mort.

La croix, puissance de Dieu pour sauver ceux qui croient

Si le Fils de Dieu a pu monter sur la croix, c'est pour y accomplir un acte inouï, nécessaire, et que lui seul pouvait faire. Elle est la puissance de Dieu pour sauver ceux qui croient.

a) — Elle nous donne une *vision du péché*. Dieu est saint, ses yeux sont trop purs pour voir le mal. Il n'en est pas de même pour nous. Mais la croix nous rappelle l'importance du péché devant Dieu. Il ne peut l'admettre et il ne mérite qu'une condamnation, la mort. C'est cela qui est cloué sur la croix. Le péché des hommes, de tous les hommes.

Le péché est grave devant Dieu puisqu'il n'a pas fallu moins que la mort du Fils de Dieu pour en payer le prix.

b) — Elle nous donne aussi la *vision de l'amour de Dieu*. L'homme est coupable, mais l'amour de Dieu pour lui est tel que c'est lui qui subit la condamnation qui tombait sur nous. « L'amour de Dieu s'est manifesté en ce que, alors que nous étions pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5 : 8). Il est difficile de comprendre pourquoi Dieu nous aime. Il nous a créés dans une pensée d'amour et n'a pas pris son parti de notre perdition.

c) — Elle nous donne l'*assurance de rédemption*, si nous l'acceptons. Le salut est un don de Dieu, et la foi est l'acceptation de ce don. Dieu en Christ a réconcilié le monde avec lui-même (II Corinthiens 5 : 19). La croix est la marque, le sceau. Elle efface tout, elle est tout.

La croix, puissance d'expansion

« Quand j'aurai été élevé (sur la croix) je tirerai... » (Jean 12 : 32). Paul dit qu'il n'a jamais convaincu les gens avec la science et la logique que l'Évangile ne s'est pas imposé grâce à des gens puissants et de belle prestance, « mais c'est une démonstration de l'Esprit et de la puissance de Dieu » (I Corinthiens 2 : 4).

— Constatation vraie jusqu'à présent pour tous les peuples et pour toutes les générations.

Conclusion

Pour quelques-uns, la croix a été rendue vaine parce que, après avoir cru, ils ont abandonné la foi et rejeté l'espérance chrétienne. Ne soyez pas de ceux-là.

Pentecôte

Lecture et texte : Actes 2 : 1-14 ; 41-47

1 Thessaloniens 1 : 2-10

Le don du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, a été l'accomplissement d'une promesse de Jésus-Christ, qui devait permettre aux disciples d'être joyeux et puissants en œuvres et en paroles. Il fut la réponse à une attente.

Prière

Pendant dix jours, les disciples vivent dans une prière persévérante pendant laquelle ils louent Dieu, remettent leur vie entre ses mains et demandent l'accomplissement de la promesse du Saint Esprit que le Seigneur Jésus leur avait faite.

La prière persévérante a une puissance extraordinaire. Moïse en fit l'expérience à Réphidim (Exode 17 : 8-13). C'est par elle que Jésus fut fortifié pour subir sa passion (Luc 22 : 43).

C'est à cause de leur prière que le Saint Esprit fut accordé aux cent vingt disciples de la chambre haute. Il leur avait été promis comme une puissance qui serait en même temps la présence constante de Jésus-Christ parmi eux.

Tous les hommes de puissance spirituelle ont été des hommes de prière. Les changements et les réveils qui se sont produits dans les Eglises ont commencé par la prière de chrétiens qui demandèrent inlassablement la bénédiction et l'action de Dieu.

Réveil

Le don du Saint Esprit fut le premier Réveil chrétien.

Il y avait eu d'autres réveils religieux autrefois : au temps de Néhémie et d'Esdras (Néhémie 9, 10, 13) puis sous Josias (2 Rois 23).

Le Réveil du jour de la Pentecôte donna une vie transformée à tous ceux qui reçurent le Saint Esprit. Les disciples devinrent audacieux et marqués dans leur caractère par l'exemple et les enseignements de Jésus-Christ. « On voyait qu'ils avaient été avec Jésus. » (Actes 4 : 13). Ils pratiquaient une vie fraternelle et communautaire (Actes 2 : 44-46).

Leur foi est nourrie par la piété. Par leurs assemblées, ils progressent dans la connaissance de la vérité et des certitudes chrétiennes. Les apôtres enseignent, et enracinent de plus en plus les croyants en Jésus-Christ. La Sainte Cène, prise régulièrement, leur rappelle fortement le don que Jésus-Christ a fait de lui-même sur la croix. (I Corinthiens 11 : 26).

Ils possèdent une joie constante. Exubérante le jour de la Pentecôte (« Ils sont pleins de vin doux » Actes 2 : 18). Elle devient joie intérieure et rayonnante, qui s'exprime même en prison (Actes 5 : 40).

Tous les Réveils qui ont suivi celui de la Pentecôte ont été marqués par les mêmes signes : des vies transformées, une connaissance de la vérité évangélique qui grandit, une joie que rien ne peut détruire.

Les Réveils les plus proches de nous furent celui du début du 19^e siècle qui commença en Angleterre et se répandit en Europe et aux Etats-Unis ; et celui de Madagascar, qui eut lieu il y a quelques dizaines d'années.

Evangelisation

La foi et la joie des chrétiens qui ont reçu le Saint-Esprit, se tournent vers l'extérieur.

Ils annoncent Christ malgré les oppositions. Les apôtres le font (Actes 4 : 20) mais aussi tous les fidèles pendant les persécutions (Actes 8 :

Ils guérissent au nom de Jésus. C'est lui qui est le puissant vers lequel il faut se tourner.

Ils se rassemblent et s'organisent en Eglises qui s'affermissent dans la foi, vivent fraternellement et rendent témoignage à leur Seigneur comme les Eglises de Thessalonique (I Thessaloniciens 1 : 2-10), d'Antioche (Actes 13 : 1-

L'évangélisation est toujours la marque d'une vie chrétienne puissante, qui ne peut se limiter à l'Eglise, mais qui essaie de conquérir le monde de ¹.

Conclusion

C'est le devoir et c'est la joie de chaque chrétien de chercher le renouvellement de la Pentecôte dans sa vie et dans son Eglise. Comme au temps des apôtres, Dieu exauce encore et accorde de les dons de sa grâce.

¹ Voir sur ces thèmes dans la même collection « Carnets de Croire et Servir » le n° 4 « La Mission d'Evangéliser » par Jules Thobois, Paris 1962, et le n° « Evangélisation et Réveil » par C.-E. Matthews, Paris 1965.

Les bases du Christianisme

« Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »

Marc 1 : 15.

Lecture : Esaïe 8 : 23-9 : 6
Matthieu 9 : 35-38

Lorsque l'on parle de l'école, on reconnaît que les trois choses qui sont la base de tout enseignement sont : la lecture, l'écriture et le calcul.

Nous trouvons dans le christianisme des bases qui sont tout aussi simples, mais tout aussi nécessaires, et sur lesquelles s'édifient toute notre foi, notre vie et notre salut.

Ces bases ce sont les paroles de Jésus dans notre texte : « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ».

La Bonne Nouvelle

Elle est bonne et réjouit par ce qu'elle raconte et ce qu'elle promet. Elle apporte le bonheur et la joie.

Dans un monde de peur, de doute, de tristesse, de méchanceté et de mort, Jésus-C nous dit, par elle :

a) — « Que votre cœur ne se trouble po (Jean 14 : 1) lorsque nous sommes bouleversés par la peur.

b) — « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie (Jean 14 : 6) lorsque nous sommes indécidés sur la route que nous devons suivre.

c) — « Venez à moi vous qui êtes fatigués et je vous donnerai le repos » (Mat 11 : 28) devant nos tristesses, et nos fatigues.

d) — « Je suis venu chercher et sauver ce qui est perdu » (Luc 19 : 10). Il nous a appris que la source de notre misère et de nos malheurs, c'est le péché, mais qu'il est venu nous apporter le pardon de Dieu. Pour cela il a payé le prix de notre péché sur la croix.

e) — « Celui qui croit en moi vivra, quoiqu'il soit même mort. » (Jean 11 : 25.) C'est la promesse de la vie éternelle.

Voilà ce qu'est la Bonne Nouvelle. Elle signifie : pardon, consolation, vie nouvelle, fraternité, espérance céleste. C'est la meilleure nouvelle que nous puissions jamais entendre.

Repentez-vous

C'est la deuxième parole de base du christianisme authentique. Repentez-vous, ou encore : convertissez-vous.

Qu'est-ce que c'est ? C'est reconnaître que l'on est dans un mauvais chemin, et en être assez convaincu pour vouloir en changer. Ceux qui sont assis dans les ténèbres dont parle Luc 1 : 79, ou le troupeau errant comme étant sans berger de Matthieu 9 : 36, c'est nous, et notre vie a besoin d'une révolution qui change toute notre manière de faire. Nous devons marcher dans la direction de Dieu, avec les pensées de Dieu, qui sont tout l'enseignement et tout l'appel de l'amour et des promesses de l'Évangile.

La difficulté consiste à faire comprendre aux hommes qu'ils sont dans une mauvaise direction et doivent accepter la vérité de l'Évangile.

Croyez

Croire, ce n'est pas seulement accepter avec son intelligence une doctrine comme étant vraie. La Parole de Dieu est vérité, il nous faut l'accepter et il nous faut la croire. Mais il y a dans cette Parole plus que des enseignements, il y a Jésus-Christ lui-même avec son caractère, ses

paroles, ses actes. C'est lui que nous devons croire. « Croyez en Dieu, croyez aussi en moi », dit-il (Jean 14 : 1). Notre foi va à une personne vivante, à Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant (Matthieu 16 : 16). C'est à lui que nous devons faire confiance, à qui nous devons obéir. C'est cela la foi.

Faire confiance au Seigneur Jésus, c'est nous attendre à lui pour qu'il accomplisse ses promesses envers nous.

C'est lui obéir, c'est-à-dire prendre au sérieux sa loi, et faire ce qu'il dit. Mais il ne nous laisse pas seuls pour accomplir ce qu'il veut que nous fassions. Il dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire, mais attachez-vous à moi et vous porterez beaucoup de fruits ». (Jean 15 : 5).

Conclusion

Pour les croyants : Est-ce que pour vous l'Évangile est vraiment une Bonne Nouvelle ? Sinon, c'est que votre repentance n'est pas complète et que votre foi n'est pas suffisante.

Pour les non chrétiens : Aussi longtemps que vous ne croyez pas à la Bonne Nouvelle, vous êtes le peuple dans les ténèbres, errant et la nuit couvrant vos yeux. Repentez-vous et croyez.

Connaître Jésus-Christ, le Seigneur

« Je regarde toutes choses comme une perte
à cause de l'excellence de la connaissance
de Jésus-Christ, le Seigneur. »

Philippiens 3 : 8.

Lecture : Jean 14 : 1-24
Philippiens 3 : 4-14

Connaître Jésus-Christ, c'est le but vers lequel doit tendre tout chrétien ; et l'œuvre du prédicateur, c'est de le faire connaître toujours plus et toujours mieux afin que ceux qui l'écoutent, en découvrent eux aussi l'excellence et en nourrissent leur foi, leur espérance et leur vie tout entière ¹.

Les fausses connaissances

Jésus-Christ est très souvent mal connu.

¹ Pour une étude plus détaillée, voir dans la même collection « Les Carnets de Croire et Servir » le n° 12 : « Celui-ci est le Christ » par André Thobols. Paris, 1966.

a) — Cette mauvaise connaissance vient de la superficialité. On ne connaît presque rien de Jésus-Christ, même chez beaucoup de ceux qui se disent chrétiens. Son image est vague et incertaine et à cause de cela, présente peu d'intérêt.

b) — D'autres se représentent le Seigneur non comme il est, mais comme ils souhaitent qu'il soit. Les apôtres le virent comme celui qui rétablirait le Royaume d'Israël (Actes 1 : 6). Ainsi, souvent, nous dressons entre Jésus et nous un écran déformant qui nous permet d'adapter l'image du Seigneur à nos propres désirs.

c) — Les chrétiens et les Eglises ont été trop habiles à habiller Jésus-Christ de vêtements qui qu'ils voulurent être des parures glorieuses, mais qui voilèrent l'image réelle du Seigneur. Le mépris et la haine des hommes contre Jésus-Christ, viennent de ce travestissement. Cette infidélité pèse comme une malédiction.

Comment connaître Christ ?

Nous connaissons le Seigneur :

a) — Par la *contemplation*. Par l'étude des évangiles et la compréhension des actes et des paroles de Jésus. Plus nous le contemplons, plus nous découvrons en lui de nouvelles beautés.

tés, de nouvelles pensées qui nous enrichissent. La contemplation de Jésus sur la croix est la plus féconde. C'est l'image de l'amour divin qui veut être rédempteur. Ici se révèle le cœur même de Jésus-Christ.

b) — Pour progresser dans cette connaissance, il faut *l'aimer*. Beaucoup ont étudié Jésus-Christ et cependant ne l'ont pas connu. Qui connaît mieux son enfant que l'amour d'une mère ? Qui connaît mieux son Seigneur que l'amour de l'âme pour le Sauveur Jésus-Christ ? « Celui qui m'aime, je me ferai connaître à lui. » (Jean 14 : 21.)

c) — Pour le connaître par une communion réelle et intime, il faut *se donner à lui*. C'est le prix à payer, qui nous donnera assez d'amour, de confiance et d'attention pour connaître vraiment.

Cette connaissance est excellente

a) — Elle nous remplit d'une joie intérieure constante, qui vient de cette harmonie, de cette compréhension et de cette union qu'il y a entre le Seigneur et nous-mêmes.

b) — Elle nous fait nous connaître nous-mêmes. Devant l'image claire et pure de Jésus, l'homme comprend ce qu'il est vraiment dans son imperfection et son péché.

Quelques-uns se considèrent comme n' pas si mauvais, parce qu'ils sont honnêtes morale courante. Devant Jésus-Christ, i pourraient que dire comme Pierre : « Retir je suis un homme pécheur » (Luc 5 : 8), et cher, chez Jésus-Christ, le pardon qu'il ac et la vraie vie qu'il donne.

c) — La connaissance de Jésus-Christ amène à ressembler à ce Sauveur. Il n'es venu nous écraser de sa sainteté, mais fai nous les enfants du Père Céleste. Il met en son Esprit, sa pensée, son caractère. Il a « Demeurez en moi et vous porterez beau de fruits » (Jean 15 : 5). Il le fait en ceu lui ouvrent leur cœur.

d) — Sa connaissance nous affermit da certitude de la vie éternelle. Il l'a procl comme donnée à quiconque croit en lui, nous l'a acquise par sa croix et sa résurrec Toute sa vie est illuminée par cette vérité promesse qu'elle contient.

Conclusion

Recherchons cette connaissance. C'est elle que notre vie et notre espérance pren leur valeur.

Qu'est-ce que la foi pour vous ?

Lecture et texte : Hébreux 11 : 1-17
12 : 1-3

Ce chapitre onze de l'épître aux Hébreux cite des héros de l'Ancien Testament qui furent des hommes de foi. Qu'était cette foi, et quelle est la nôtre ?

La foi chez les hommes de l'Ancien Testament

a) — *C'est une conviction profonde.* Ils croyaient en Dieu, en Sa Parole, en Ses promesses. Dans l'Ancien Testament l'incroyance est un péché. Juges et prophètes ont la conviction que la Parole de Dieu qu'ils ont entendue est la vérité. Elle ne peut être mise en doute et doit être obéie.

b) — *C'est une confiance.* Croire en Dieu n'est pas méritoire en soi. La Bible dit que les démons aussi croient et tremblent. (Jacques 2 : 19). Il faut y ajouter la confiance en Dieu qui fait compter sur lui quelles que soient les circonstances.

Ainsi Habacuc, dans une période difficile, ranime le courage de ses concitoyens en disant : « Si Dieu tarde, attends-le » (Habacuc 2 : 3).

Ainsi Job garda sa confiance en Dieu malgré toute l'adversité qu'il subit et l'apparent abandon de Dieu.

Habacuc eut confiance quand même, Job eut confiance quand même. La foi commence à ce quand même. Elle est bâtie sur le roc et résiste malgré les tempêtes.

Certains ont la foi à condition d'être bénis de Dieu (par exemple Jacob) d'autres, parce qu'ils ont été bénis (certains psalmistes). La foi qui nous est demandée est celle qui demeure malgré tous les désastres.

c) — *C'est une obéissance.* Les hommes de foi sont des hommes d'action qui s'engagent et agissent comme Dieu veut. Noé construisit l'arche, Abraham partit, Moïse refusa la cour de Pharaon pour devenir le conducteur d'un peuple d'esclaves. La foi qui obéit accepte d'agir avec Dieu.

La conviction, la confiance et l'obéissance s'entremêlent, et toutes trois sont indispensables. Parce qu'ils avaient cette foi complète, les géants de l'Ancien Testament obtinrent des résultats magnifiques, car « tout est possible à celui qui croit ». (Marc 9 : 23).

La foi pour nous

Comparons la foi de ces hommes avec la nôtre.

Si nos convictions sont simplement une acceptation tacite de vérités enseignées, ce n'est pas la foi. Croire : accepter ; et croire : être convaincu, sont deux choses différentes.

Si notre foi se montre simplement par une vie morale correcte, dans l'espérance qu'il nous en sera tenu compte un jour, ce n'est pas la foi. Si nous croyons en Dieu, il faut lui faire confiance et lui obéir.

Nos chutes et l'absence de progrès dans notre vie ont leur source dans notre inertie spirituelle qui ne veut pas croire vraiment, se confier vraiment, obéir vraiment.

Il nous faut prendre l'Évangile au sérieux, l'étudier et le comprendre pour en recevoir la connaissance et les expériences spirituelles qui nous amèneront à une obéissance virile, afin de faire ce qui est agréable au Père.

Notre malheur est de considérer notre petite foi comme normale et de nous en contenter.

La foi demande une préparation du cœur qui nous mette dans l'attitude de décision qui implique conviction et confiance, et l'attitude d'engagement, qui est obéissance. Mais cette préparation nous tourne non vers un Dieu vague ou une parole rigide, mais vers Jésus-Christ (Hébreux 12 : 1-2). Nous avons cet avantage sur les hommes de l'Ancien Testament, c'est que notre foi va à une personne, Jésus-Christ. La foi, pour moi, c'est croire, me confier, obéir à Jésus-Christ. C'est l'aimer et me donner à lui.

Avoir la foi, c'est s'ouvrir à l'action de Jésus-Christ en nous pour qu'il y fasse ce qu'il veut : qu'il émonde (Jean 15 : 2) et fasse jaillir des sources d'eau vive (Jean 7 : 38).

Avoir foi en Jésus-Christ, c'est aussi avoir foi en ce qui était la foi de Jésus-Christ : Dieu, la prière, l'Écriture sainte, l'Église, le triomphe de la justice, etc...

Conclusion

Nous avons à faire cet acte de foi qui est un don de nous-mêmes au Seigneur, pour devenir des hommes faits (Ephésiens 4 : 13) qui marchent avec assurance, les yeux fixés sur Jésus-Christ, le chef et le consommateur de la foi.

Les étapes de la foi

« Je cours vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ »

Philippiens 3 : 14.

Lectures : Jean 12 : 37-50 ; 14 : 1-6

Nous disons souvent qu'il faut que notre foi augmente, et prions pour cela, comme les apôtres. Cette parole « augmente-nous la foi » n'exprime pas une idée de quantité, mais de qualité.

Quelles sont les diverses qualités de la foi.

La foi héréditaire

C'est celle dans laquelle nous sommes nés et qui est un héritage de nos parents. C'est celle des Juifs qui priaient : Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob (Jean 8 : 33). Jusqu'à présent beaucoup de gens restent attachés à une

église à cause de cela, et sans bien comprendre ce qu'elle offre et ce qu'elle demande.

Cette foi héréditaire est normale. Les parents, qui veulent pour leurs enfants le meilleur, les élèvent dans la foi qu'ils ont reconnue comme la vérité, dont ils nourrissent leur espérance et qui conduit leur vie.

La foi héritée des parents, lorsqu'elle est basée sur l'Évangile est une grâce de Dieu (II Timothée 1 : 5). Lorsqu'on lit les biographies de croyants ou serviteurs de Dieu on constate souvent que l'origine de leur foi et de leur consécration se trouve dans le foyer familial.

La foi héréditaire est un bon départ, mais elle ne suffit pas.

La foi intellectuelle

Ce n'est plus une tradition, c'est une compréhension de l'intelligence. Elle vient du raisonnement, conséquence d'un fait que l'on reconnaît.

On croit en Dieu parce qu'il n'est pas concevable que le monde existe sans lui. On accepte une doctrine religieuse parce qu'elle paraît cohérente, satisfait l'intelligence et rassure. La pensée chrétienne est acceptée par beaucoup de gens pour sa doctrine et son espérance.

La foi intellectuelle est utile. Nous sommes des êtres intelligents et il faut que la pensée soit nourrie; notre connaissance de la vérité doit aussi augmenter. Mais elle n'est pas suffisante. Elle sert à fortifier la foi, elle n'est pas à elle seule la foi qui sauve.

Accepter la vérité n'est pas une fin en soi. Elle est un point de départ qui doit orienter toute la vie. Si je ne crois pas en Dieu, la foi n'a pas d'importance. Mais si je crois en Dieu, il n'y a rien de plus important que la foi.

La foi observation

C'est celle des habitants de Sichar qui disent à la femme samaritaine : « Ce n'est plus à cause... » (Jean 4 : 42).

Cette foi est fréquente. Bien des gens sont émus au contact de l'Évangile. Toutes les paroles et les actes du Maître et surtout son sacrifice, ont un écho dans les cœurs. Ils acceptent cet Évangile et orientent leur vie vers Jésus-Christ, reconnaissant les vérités qu'il enseigne et ils le prient.

Cette qualité de foi est supérieure; mais ce n'est pas encore la foi qui sauve. Elle ne suffit pas, pas plus que les deux autres ou toutes les trois ensemble.

La foi qui sauve

(Jean 8 : 30-31.) Demeurer dans les paroles de Jésus, c'est obéir à ses enseignements et à ses ordres. C'est se donner à lui, le suivre, l'aimer, l'accepter avec tout ce que cela représente c'est bâtir sa vie sur lui. C'est la *conversion*.

C'est un commencement nouveau où Jésus ne nous laisse pas abandonnés à nous-mêmes; il y est présent avec nous. C'est une vie dangereuse, car on ne sait pas jusqu'où il nous mènera, mais il y marche avec nous. La vie chrétienne n'est pas une religion confortable mais une vie active animée par Jésus-Christ. C'est cela la vie. « Celui qui vient à moi, des fleuves de vie couleront de lui. » (Jean 7 : 38.)

Devant cela, beaucoup hésitent; il y a une peur de la foi qui fait refuser ce quelle demande et en même temps fait perdre ses bénédictions.

Conclusion

Lorsque l'on s'est jeté dans cette foi qui sauve, alors vient la foi qui *progressé* dont parle Saint Paul aux Thessaloniens, vie en Christ qui s'épanouit en fleurs et en fruits de la vie chrétienne (II Thessaloniens 1 : 3).

La puissance de la foi

« Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, rien ne vous serait impossible. »
Matthieu 17 : 20.

Lecture : Romains 8 : 12-39

Les chrétiens sont des hommes et des femmes ordinaires, mais qui ont la foi. Cette foi les garde dans la vérité de Dieu et leur permet d'agir et de réagir suivant leurs convictions. Elle leur donne une puissance qui se montre de différentes manières.

La foi, puissance d'endurance

Tout croyant rencontre la critique et, plus ou moins, la persécution. C'est le Seigneur Jésus lui-même qui nous en prévient (Matthieu 5 : 11 ; Jean 15 : 20).

Le message de Jésus est un programme de vie nouvelle qui renverse les valeurs que les hom-

mes ont établies. Il est normal que ceux réagissent et essaient de préserver ce qu'ils croient être leur vérité. C'est pourquoi ils combattent, et le moyen le plus facile, c'est de faire souffrir.

Plus la foi d'un homme est profonde, plus son action est sensible et plus il provoque la contradiction. Mais le croyant n'en est que plus attaché à la vérité. A la folie de la croix, il répond par la folie de la foi.

C'est pourquoi l'histoire du christianisme est toute remplie de confesseurs et de martyrs qui furent fermes dans leur fidélité au Sauveur, endurèrent toutes les souffrances. S'ils purent supporter, c'est parce qu'ils faisaient de la vérité divine leur nourriture quotidienne. Les chrétiens de Madagascar possédaient la Bible et c'est pourquoi, malgré des persécutions sanglantes et longues, ils se maintinrent, et bien plus, se multiplièrent.

La foi, puissance de combat

Etre chrétien demande une lutte continue contre toutes les puissances mauvaises, tant personnelles que sociales (Ephésiens 6 : 12).

Le combat de la foi, c'est celui qu'elle mène contre le péché. C'est la lutte contre la tentation

tion. L'histoire du chrétien en marche vers la cité bienheureuse, que raconte Bunyan, est bien l'image de la vie du croyant qui doit lutter chaque jour contre toutes les ruses du diable (Ephésiens 6 : 16).

C'est aussi le grand combat de l'Eglise chrétienne dont la foi ne peut taire la vérité ni rester indifférente devant les grands maux sociaux qui accablent l'homme, comme la guerre, la perte de la liberté, les vices largement répandus et la souffrance sous toutes ses formes. Devant l'action du mal, l'Eglise réagit et proteste.

La foi, puissance d'expansion et de Réveil

Le chrétien ne peut garder son trésor pour lui-même. Il faut qu'il le fasse connaître. C'est l'ordre de son Maître : « Allez jusqu'aux extrémités du monde... » (Actes 1 : 8). Jusqu'à présent, l'Evangile est proclamé sans que ses messagers mesurent leur peine ou limitent leur consécration (I Corinthiens 4 : 10-18).

Expansion aussi en profondeur pour renouveler, rajeunir, fortifier sans cesse la foi des chrétiens et la vie de l'Eglise. C'est le Réveil. La foi ne peut tolérer la somnolence de l'Eglise, son indifférence, sa routine.

C'est le danger fréquent de l'Eglise, et souvent elle y succombe. Mais toujours vient un

moment où elle éprouve un bouillonnement intérieur qui vient bousculer son formalisme et sa respectabilité pour la replonger dans une vie spirituelle ardente. Ce renouveau se voit par une activité accrue des ouvriers dans leur prédication et leur recherche des âmes. Par une vie de prière plus intense chez les chrétiens, une recherche nouvelle de la Parole de Dieu et un engagement plus grand.

Conclusion

Cette foi puissante n'est pas notre fait, si bonnes soient nos intentions et notre désir d'être agréables à Dieu. Elle n'est possible que parce que notre ressource est en Christ. Il a dit : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16 : 33) et : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ». (Matthieu 28 : 20).

A cause de votre manque de foi

« Seigneur, augmente-nous la foi. »
Luc 17 : 5.

Lecture : Matthieu 17 : 14-21

C'est souvent que dans l'Évangile, le Seigneur Jésus fait remarquer à ses disciples leur manque de foi. Cette constatation vaut aussi pour nous, disciples d'aujourd'hui et nous l'acceptons avec une trop facile résignation.

Bien des dons ont été perdus par les chrétiens et par l'Église à cause de leur manque de foi. « Si vous croyez, dit Jésus, vous ferez les œuvres que je fais, et même de plus grandes. » (Jean 14 : 12.)

A cause de notre manque de foi,
nous nous privons des grâces divines

a) — *L'assurance du salut.* « J'ai l'assurance, dit Paul, que ni la mort, ni la vie... » (Romains

8 : 38.) Si notre foi n'est pas fortement enracinée dans la vérité chrétienne, elle ne peut avoir cette certitude de l'apôtre. Peu de foi ne produit que de faibles convictions. Croire plus ou moins, ce n'est pas croire et celui-là ne peut être fidèle. Il ne doit pas y avoir de demi-mesure dans notre confiance en Dieu, et la foi nous permet de compter sur les promesses du Seigneur.

b) — *La paix intérieure.* Jamais le chrétien ne devrait être troublé; menaces et crainte ne l'atteignent plus, car il est disciple de Jésus qui dit : « Je vous donne ma paix, que votre cœur ne se trouble pas ». (Jean 14 : 27). C'est la confiance de l'enfant qui sait qu'au moment voulu, son Père Céleste lui donnera le bien nécessaire (Matthieu 6 : 32-33). L'histoire de l'Église est pleine de ces hommes qui ont pris au sérieux les promesses de l'Évangile. Les plus grandes victoires du christianisme viennent de ces gens-là.

c) — *La joie.* C'est celle du chrétien qui a saisi le pardon de Dieu et s'appuie sur lui. Joie faite de reconnaissance et de bonheur pour les dons qui surpassent tous les autres. Joie de service pour et au nom du Seigneur. Joie de don.

La joie est un rameau qui jaillit du tronc de la foi et grandit suivant la vigueur de ce tronc.

Le manque de foi nous fait tomber dans les tentations

Les tentations arrivent continuellement car le chrétien vit au milieu du mal et doit sans cesse lutter contre lui. Il doit remonter un courant. Sa vie est un combat, le plus difficile.

Nous sommes destinés à la sainteté, et nous sommes tentés par les péchés grossiers qui viennent du mal que nous rencontrons à chaque instant et naissent même dans notre propre cœur. Cela ne veut pas dire que la loi de Dieu soit contraire à notre nature. C'est vivre en enfant de Dieu qui devrait nous être naturel, et, malgré le péché qui nous a gâtés, par la foi et la grâce de Dieu nous pouvons être remis sur le bon chemin. Nos chutes si nombreuses viennent de notre petite foi.

Bien plus, si notre foi est vivante, le fait de succomber à une tentation ne nous amènera pas à abandonner la foi, ce qui arrive souvent ; mais elle nous conduira à la repentance et à un redressement vers une foi plus résistante.

Nous connaissons aussi la tentation du doute devant la souffrance incomprise ou celle qui vient de la fidélité à Dieu.

Tentation de suivre le chemin du monde.

Mais celui qui peut dire : « Je sais en qui j'ai cru » (II Timothée 1 : 12) n'est pas vaincu par ces tentations. Il se raccroche à Celui qui, devant les tentations prépare aussi le moyen d'en sortir. (I Corinthiens 10 : 13).

Notre manque de foi amoindrit l'œuvre de Dieu

Son développement est le résultat de l'obéissance des disciples à l'ordre que le Seigneur leur a laissé : « Faites de tous mes disciples » (Matthieu 28 : 19). Depuis la Pentecôte jusqu'à présent, les disciples ont toujours répondu à l'invitation de leur Maître, en rendant témoignage à la vérité et en agissant par la prière et le sacrifice pour répandre l'Évangile.

A cause de notre petite foi, nous sommes muets quand nous devrions rendre témoignage et notre égoïsme trouve toutes sortes de prétextes pour étouffer notre générosité.

La foi met dans nos cœurs la reconnaissance, l'amour et l'obéissance et ceux-ci cherchent à s'exprimer.

Conclusion

Que notre prière soit : « Seigneur, augmente en nous la foi » mais qu'en même temps nous l'aidions à nous exaucer en suivant ce conseil : « Exerce-toi à la piété ». (I Timothée 4 : 8).

Le rejet de la foi

« Et vous, ne voulez-vous pas vous en aller ? »

Jean 6 : 67.

Lecture : Jean 6 : 47-60 ; 66-68

Il appartient à chacun de s'attribuer personnellement le bénéfice de la mort de Jésus-Christ, en mangeant son corps et en buvant son sang. Bien que le Seigneur précise que ses paroles sont esprit et vie, ses auditeurs sont choqués et commencent à le quitter.

Jésus-Christ les voit partir avec tristesse, mais accepte cet abandon par loyauté à la vérité. Il se tourne même vers les douze disciples et leur demande : « Et vous, ne voulez-vous pas vous en aller » ?

Rejet de la foi pour raison religieuse

Pour les croyants juifs, il est monstrueux de déclarer que le Fils de Dieu vient donner sa vie pour les pécheurs, et que ceux qui croient

en lui ont la vie éternelle. Les juifs avaient une haute idée de Dieu. C'est l'Éternel, tout puissant et saint. Ils ne peuvent admettre qu'il envoie un Messie pauvre, souffrant, mourant sur une croix.

Jusqu'à présent, la doctrine de la rédemption par le sacrifice de Jésus-Christ mort sur la croix pour notre péché, apparaît déraisonnable et ridicule. La théologie de la croix reste pour beaucoup le scandale des juifs et la folie des grecs. (I Corinthiens 1 : 23-24).

Ceci est le témoignage qu'un tel chemin de salut n'est pas des hommes, mais de Dieu. Les hommes ne l'auraient jamais inventé, car elle est à l'opposé de leur mentalité.

Le mystère de Jésus-crucifié reste un mystère pour nos esprits, mais notre cœur peut le comprendre par la vision de l'amour de Dieu qui aime le pécheur, mais hait le péché. C'est pourquoi c'est par le cœur que Jésus-Christ attire à lui. Heureux ceux qui se livrent à cet amour.

Rejet de la foi pour raison d'accoutumance

Beaucoup de gens de tradition chrétienne s'éloignent de Jésus-Christ parce que la croix leur est devenue trop naturelle. Elle fait partie de leur pensée, c'est pourquoi elle perd de son

importance, et ils négligent la foi. Jésus l'avait prévu, ainsi dans la parabole des invités au festin il nous montre ceux-ci refusant de venir en donnant des prétextes (Luc 14 : 18-20). Un grand nombre de gens sont trop occupés pour avoir le temps de s'inquiéter de leur salut éternel.

On s'occupe toujours de ce que l'on considère comme important. Or, le salut est important puisque, pour que nous puissions l'obtenir, il a fallu que le Fils de Dieu vienne. « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? » (Hébreux 2 : 3.)

Rejet de la foi par crainte de ses exigences

La vie chrétienne fait peur par ce qu'elle interdit et par ce qu'elle demande en bienveillance, en justice et en amour des autres. « Ils ont préféré les ténèbres parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (Jean 3 : 19.)

« Comme Paul discourait sur la justice, la tempérance et le jugement à venir, Félix effrayé dit : retire-toi, je t'appellerai une autre fois. » (Actes 24 : 25.)

— D'autres commencent à suivre la voie chrétienne, mais ensuite se fatiguent et se lais-

sent reprendre par le monde « par amour du présent siècle », comme Démas (II Timothée 10).

— Les autres ont peur de la croix de Jésus à porter : le témoignage qui, peut-être, provoquera la moquerie ou la persécution. C'est la semence dans le terrain pierreux (Matthieu 13 : 21). Pierre passa par là par son reniement mais sa repentance l'amena ensuite à réaliser la prophétie de Jésus : « un autre te ceindra et te mènera... » (Jean 21 : 18).

Conclusion

A la question de Jésus, Pierre répondit : « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle » !

Ne serait-ce qu'à cause des promesses précieuses que Jésus nous apporte, il vaut la peine de rester avec lui.

Triompher du doute

« Parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »
Jean 20 : 29.

Lecture : Jean 20 : 19-29
Jacques 1 : 2-8

La rencontre de Jésus avec Thomas se place le deuxième dimanche chrétien. Jésus ressuscité se montre à ses disciples et rencontre Thomas qui a voulu des preuves de la résurrection de Jésus avant d'y croire. Jésus les lui donne et Thomas prononce les paroles de foi qu'il est le premier à avoir dites : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Le doute de Thomas

A cause de ce récit, Thomas a la réputation d'un douteur qui ne croit que ce qu'il voit. Or, c'était un juif pieux qui croyait à la puissance de Dieu.

Il vivait à une époque où l'esprit critique n'existait pas.

Il avait été témoin chaque jour de l'activité merveilleuse de Jésus, et la résurrection du Seigneur ne pouvait être pour lui quelque chose d'impossible.

Mais il y a la réaction d'un homme pour qui ce qu'il apprend est trop beau pour être vrai. Comme tous, il s'était attaché à Jésus le Messie bien-aimé qui devait délivrer Israël et montrer le triomphe de Dieu. Mais la crucifixion est venue. Ce fut un effondrement pour ces cœurs lents à croire et qui n'avaient jamais voulu admettre ce que Jésus leur enseignait, à savoir que le Christ devait souffrir.

Or, voilà qu'on parle de résurrection. Ce serait fantastique ! Une telle révolution de pensée ne peut être acceptée facilement et Thomas ne veut pas se laisser entraîner par l'enthousiasme, il demande une certitude. Ce n'est pas un incrédule, mais ce n'est pas non plus un crédule.

Les doutes d'aujourd'hui

Le doute est une maladie de notre époque mais ses causes sont différentes de celles de Thomas.

a) — La cause la plus répandue, c'est l'indifférence et la superficialité de ceux qui ne réfléchissent pas, mais suivent l'opinion générale.

rale ou les habitudes familiales au sujet de la foi.

b) — D'autres sont tombés dans le doute pour des raisons réelles, comme la souffrance et les épreuves qui amènent parfois jusqu'à la révolte et le blasphème.

c) — Quelques-uns sont troublés par le développement de la connaissance et des déclarations de la science qui prétend se passer de Dieu. L'Eglise Chrétienne a parfois été timide pour répondre à ces objections.

d) — Une grande cause du doute, c'est la perte de la conscience morale. La détresse et la désillusion de notre époque ont amené un plus grand relâchement de la conduite, et celui-ci a provoqué un plus grand doute.

Triompher du doute

Quelles que soient ses causes, le doute est amer. C'est une maladie dont il faut sortir. Il est possible que le doute conduise à une foi plus ferme et plus joyeuse. Thomas en est un exemple.

Le douteur sincère trouvera la solution de ses problèmes en dépassant les limites de notre compréhension bornée pour saisir le Dieu de Jésus-Christ. « Croyez en Dieu, croyez aussi en

moi. » (Jean 14 : 1.) Il nous a révélé ce qui est essentiel et suffisant pour que nous puissions donner à notre âme ce dont elle a besoin.

La foi ne nous apporte pas toujours la solution de tous les problèmes qui nous troublent mais elle nous fait faire l'expérience de la réalité du Dieu vivant que Jésus nous présente comme étant le père qui est toute lumière et tout amour.

Croire, ce n'est pas posséder une doctrine qui explique le monde et le justifie ; c'est posséder la présence en nous de l'Esprit du Christ qui met notre âme à l'aise et lui permet de dominer le monde. C'est lui qui nous fait découvrir Dieu derrière le voile des apparences et persévérer dans sa communion malgré le monde et tout ce qu'il est.

Conclusion

Le Seigneur Jésus a terminé l'incident de Thomas par une béatitude. « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » C'est la béatitude du doute vaincu par un acte de foi décisif.

Le bon combat

« Le commandement que je t'adresse, c'est que tu combattes le bon combat en gardant la foi et une bonne conscience. »

I Timothée 1 : 18-19.

Lecture : Ephésiens 6 : 10-18

La Parole de Dieu emploie deux exemples au sujet de la vie. C'est à la fois un voyage et une bataille. Tous les prédicateurs reprennent ce thème et John Bunyan, dans son « Voyage du Pèlerin vers la Cité Bienheureuse » représente le chrétien comme devant affronter chaque jour de nouveaux combats dans sa marche vers l'Eternité.

Nous tous, comme Timothée, sommes engagés dans une triple lutte : le combat de *notre foi*, le combat de notre conscience, c'est-à-dire de *notre vie*, et le combat du *soldat de Christ* qui lutte pour le triomphe de son Maître.

Le combat de la foi

C'est celui qui concerne notre foi en Dieu. Cette foi est toujours attaquée par l'Adversai-

re, le diable, dont le but est d'assurer sa autorité sur nos âmes. Il le fait en nous présentant d'autres dieux qui tentent de prendre place du seul Seigneur.

a) Les dieux de l'idolâtrie et de la superstition. Or, Dieu est un Dieu jaloux qui ne veut pas que l'on mette sa confiance en d'autres que lui. (Exode 20 : 5.)

b) Les dieux modernes : argent, ambition politique, idéal social, jeux qui prennent cœur où Dieu seul veut régner.

c) Le dieu le plus exigeant : le « moi ». L'homme se détourne de Dieu pour se regarder lui-même, même dans ses plus belles réalisations il est idolâtre, il est perdu, car, dit Jésus « qui n'est pas avec moi est contre moi » (Matthieu 12 : 30). Ce combat de la foi, c'est une lutte pour surmonter toutes les suggestions et les puissances secondaires, pour nous attacher à Dieu, le seul que nous devons aimer de tout notre cœur.

Ce combat est une résistance, une endurance, une confiance en Dieu ; comme le vécut Sadrac, Messac, Abed-Nego. (Daniel 3 : 16-18)

Il faut combattre ce combat, malgré toutes les menaces et toutes les promesses des dieux de ce monde.

Le combat de la vie

Timothée était un chrétien dont la conscience était avertie. Son enfance avait été nourrie de l'Écriture, et depuis sa conversion les enseignements de l'Évangile et l'exemple de Jésus-Christ lui avaient été souvent décrits. Paul exhorte sans cesse au progrès dans la vie chrétienne et à la sanctification, et se présente lui-même comme un lutteur qui veut remporter le prix (Philippiens 3 : 12). Mais il sait qu'il ne le peut que par Jésus-Christ.

La condition de la victoire : s'attacher à Jésus-Christ qui nous y invite lui-même (Jean 15 : 4) « Ayez les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 5). « Je puis tout par Christ. » (Philippiens 4 : 13.)

Il faut être continuellement vigilant car la tentation vient de façon inattendue et même chez les meilleurs. (David, Moïse, Abraham.) Chacun est vulnérable par un point quelconque de sa personnalité. Nous garderons une bonne conscience, si elle est éclairée et fortifiée par Jésus-Christ.

Le combat de l'œuvre du Seigneur

Timothée était un ouvrier de l'Église de Jésus-Christ, bon, jeune, capable, mais aussi timi-

de et parfois effrayé. Il doit être un bon témoin de Jésus-Christ.

C'est notre vocation à tous. Par nos paroles, nous devons pouvoir répondre à qui nous demande raison de l'espérance qui est en nous (I Pierre 3 : 15). Il faut donc penser notre foi par l'étude et la réflexion.

L'exemple de notre vie est aussi un témoignage. Paul parle des chrétiens qui font blasphémer le nom de Dieu à cause de leur conduite. (Romains 2 : 24.) Pierre dit que les non-croyants peuvent être gagnés par leur femme (I Pierre 3 : 1).

Quelques-uns sont appelés à se consacrer complètement à ce combat. Il faut qu'ils apprennent à discerner leur vocation et à repousser les suggestions du monde qui veut les entraîner.

Ce combat se fait auprès et au loin, et si nous n'y sommes pas présents, nous pouvons y contribuer par nos prières et nos sacrifices.

Conclusion

Ce combat en vaut la peine. Il nous assure la couronne du vainqueur dans l'éternité bienheureuse.

Vivre en Christ

« Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ, en Dieu. » Colossiens 3 : 3.

Lecture : II Corinthiens 5 : 17-21
Colossiens 3 : 1-15

Votre vie est cachée avec Christ; c'est un genre de formule qu'aime l'apôtre Paul. Ces paroles plaisent par leur beauté et par leur musique, mais nous ne les comprenons pas toujours. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Etre en Christ

Cette expression correspond pour Paul à une réalité.

C'est plus que *connaître Christ*, quoique cette connaissance nous soit nécessaire et que nous devions la développer toujours, pour grandir dans la compréhension et l'intimité du Sauveur.

C'est plus que *croire en Christ*. Ceci aussi est nécessaire et contribue à nous mettre dans l'attitude de confiance, d'obéissance et de certitude dont notre foi est nourrie.

C'est être enraciné en Christ et tirer de lui toute vie, toute inspiration, toute force, comme la plante qui tire de la terre tout ce qui lui donne vie et croissance. Cela commence à ce que nous appelons conversion et que Jésus-Christ appelle nouvelle naissance¹. Être en Christ implique un absolu que Paul exprime en disant : « Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ ». Il dit aussi : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 : 20).

Vivre

Être en Christ, afin de vivre par lui.

Qu'est-ce que vivre ? C'est plus que la vie physique et la bonne santé qui nous sont données comme des moyens qui nous permettent de vivre.

a) Vivre, c'est d'abord agir. L'action n'est pas qu'une nécessité physique, elle est un besoin de l'homme d'occuper son temps et ses forces en exerçant les dons de son intelligence et de son ingéniosité. C'est un don divin. « Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi » (Jean 5 : 17).

¹ Voir dans la même collection « La Nouvelle Naissance » par Wim Malgo « Les Carnets de Croire et Servir » n° 1. 2^e édition, Paris 1966.

Vivre c'est agir, mais en faisant quoi ? Tout n'est pas bon à faire, et c'est ici que Christ par son Esprit en nous nous aide à choisir entre les travaux que nous pouvons accomplir. Il éclaire notre conscience. Même le choix d'un métier doit être dirigé par Christ.

b) Vivre, c'est aussi *jouir*. C'est légitime. La vie a besoin de détente et de joie. Les misanthropes sont des malades, et la bonne santé se manifeste par la joie. Nos moyens de jouir sont divers : sport, musique, contemplation artistique, lecture, jeux, etc... Tout cela n'est pas contraire à la foi. Dieu nous a mis sur la terre pour y être heureux et Jésus promet plusieurs fois la joie. (Jean 16 : 22, 24.)

Cependant, toutes les joies ne sont pas bonnes, et Christ en nous nous aide à faire un choix. Toute jouissance qui dégrade est un péché; tout ce qui salit moralement est un péché.

c) Vivre c'est *aimer*. La loi est les prophètes se résumant dans l'amour et les plus belles aspirations s'expriment par l'amour. L'homme a besoin d'aimer et aussi d'être aimé.

L'amour de la famille, l'amour conjugal, l'affection des amis sont les plus puissants facteurs de vie. La cause des malheurs et des vies ratées, c'est l'égoïsme qui refuse d'aimer un autre que soi.

Nous avons été l'objet de l'amour rédempteur de Dieu qui a donné un sens à notre vie. Jésus-Christ exprime pleinement cet amour par le don de lui-même. Cet amour de Dieu commande de notre part l'amour pour les autres qui rendra possible la vie de l'humanité. Lui seul peut vraiment unir.

Jésus-Christ en nous peut nous enseigner comment aimer. Il nous dirige dans tous les gestes de l'amour, jusqu'au pardon sans limite et au sacrifice sans limite.

d) Vivre c'est *adorer*. C'est le couronnement de la vie. C'est en Dieu seul que l'âme peut être satisfaite. Les sentiments de respect, de dépendance, d'obéissance, de communication d'amour, expriment l'adoration.

Jésus-Christ en nous nous permet de ne pas nous sentir écrasés par Dieu, mais il met notre âme à l'aise et nous remplit de sérénité dans la confiance.

Conclusion

Vivre, ce n'est pas faire des choses sublimes mais dans notre cadre et avec nos dons, mais en Christ seul qui nous permet de le faire. c'est réaliser notre vocation d'enfants de Dieu.

La joie

« Soyez toujours joyeux. »

1 Thessaloniens 5 : 16.

Lecture : Esaïe 61 : 1-3, 10-11

Jean 16 : 16-24

Le chrétien est un homme qui doit vivre dans la joie. Non pas dans une joie bruyante et qui ne vient que par moments ; mais dans une attitude intérieure de joie persistante, à cause de sa situation d'enfant de Dieu bénéficiaire des dons de son père.

Beaucoup n'ont pas cette joie, parce que leur foi est restée superficielle, qu'ils ne se sont pas donnés complètement au Sauveur et ainsi ne peuvent obtenir toutes les grâces dont il nous a fait les promesses. La joie est souvent la marque de notre vie spirituelle et elle progresse dans la mesure où nous grandissons dans la foi et dans la vie chrétienne.

Joie de la certitude du salut

Nous sommes aimés de Dieu et son amour a été manifesté pour nous par Jésus-Christ qui

nous apporte le salut. Par lui nous obtenons le pardon, la réconciliation avec Dieu, la résurrection et la vie éternelle. A cause de tout cela une espérance joyeuse vit dans nos cœurs. « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » (Luc 10 : 20.)

Ce salut est une grâce merveilleuse. A des gens tels que nous, insignifiants, pécheurs indifférents, aux tendances mauvaises et à l'esprit rebelle, Dieu offre, à chacun, personnellement, le « salut ». Nous ne sommes pas repoussés à cause de notre mépris et de notre méchanceté, mais accueillis et transformés, dans la joie de Dieu qui se réjouit pour un pécheur qui se repent. (Luc 15 : 32.) Notre vie possède maintenant des perspectives illimitées. Elle nous conduit vers la maison du Père. Nous pouvons vivre sans crainte, ayant sa parole pour guide et son esprit pour force.

Joie de la communion avec Jésus-Christ

Notre route n'est pas solitaire. Jésus-Christ y marche avec nous l'emplissant de sa présence qui s'impose à nos cœurs et qui s'exprime par sa pensée, sa connaissance et celle de Dieu qu'il nous donne dans la méditation des vérités de la foi.

Notre vie quotidienne doit être un chemin d'Emmaüs où Jésus-Christ nous accompagne.

pour consoler, instruire ou fortifier (Luc 24 : 13-32). Même dans les choses les plus petites et les plus matérielles, il est là, participant à nos conversations et à nos travaux. Il y a une attitude d'esprit, un état d'âme à adopter pour faire place à Jésus-Christ dans notre action quotidienne. Il y a une joie solide dans cette certitude qu'avec lui, nous réalisons notre vocation d'hommes, portant beaucoup de fruits (Jean 15 : 5).

Beaucoup considèrent la vie chrétienne comme une vie de renoncements pénibles. Il y a en effet des renoncements à tout ce qui n'est pas conforme à l'esprit du Christ. Mais cela n'est pas une amputation, mais une libération qui permet de nouveaux épanouissements.

Joie de la communion fraternelle

Des frères nous entourent, qui partagent notre foi, notre idéal, notre vie, et nous nous sentons unis à eux. C'est la grande famille de Dieu que nous appelons « Père » et qui nous fait nous appeler « Frères ». La grande détresse de l'homme, c'est la solitude, surtout morale et spirituelle. Jésus-Christ la brise et nous permet de trouver des âmes sympathiques, accueillantes et affables à qui nous pouvons nous confier.

Se refuser à cette confiance et à cet abandon

fraternel, c'est perdre beaucoup de consolation et de réconfort.

Il nous faut avoir l'attitude chrétienne de cordialité, de la confiance, de la sympathie. Nous éprouverons la joie de la rencontre fraternelle vraie.

Joie apostolique de la croissance du Royaume de Dieu

La Bonne Nouvelle est pour tous; Jésus-Christ nous a ordonné de la faire connaître à tous. Nous sommes collaborateurs avec Dieu. Par notre témoignage, notre prière et nos sacrifices, nous faisons notre part dans cette grande œuvre d'évangélisation du monde. Il y a une grande joie de voir des âmes perdues revenir à Dieu. C'est la joie des anges. (Luc 15 : 7.)

Conclusion

Tout cela n'est pas artificiel, c'est l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Telle est la joie du ciel que nous devons retrouver, cultiver et répandre ¹.

¹ Sur ce sujet de la joie, voir dans la même collection « Les Carnets de Croire et Servir » le n° 8 : « la joie notre devoir » par Alexandre Vinet.

Une Eglise modèle

« ...nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre charité, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ. »

1 Thessaloniens 1 : 3.

Lecture : 1 Thessaloniens 1 : 1-10

Thessalonique est une Eglise qui donne de la joie à son pasteur. Elle est née dans les difficultés. (Actes 17 : 1-10.) Malgré une pénible persécution, elle marche bien, car elle possède toutes les marques d'une Eglise vivante. Paul les lui rappelle.

L'œuvre de votre foi

a) C'est un effort de connaissance. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez. » (Jean 6 : 29.) Pour croire, il faut connaître. C'est par l'étude et l'explication de la Parole de Dieu que grandit la connaissance. Jésus enseignait, Paul explique les Ecritures. Par ce travail, la foi des

fidèles s'éclaire et grandit. Les chrétiens doivent le faire personnellement, mais l'Église le fait pour tous par les cultes et les études bibliques. Cette connaissance doit dépasser le niveau intellectuel pour arriver à la connaissance du cœur par la communion avec le Seigneur.

b) Travail de sanctification. Dieu la veut. C'est la maîtrise de soi, et tous les autres fruits de l'Esprit. (Galates 5 : 22.) Il faut marcher dans cette voie en allant de progrès en progrès. Il faut avoir une foi qui croit à la sanctification possible. C'est rare.

c) Travail de témoignage. La foi doit s'exprimer et rendre compte de sa joie (v. 8). Nous n'avons pas seulement à nous nourrir de l'Évangile, mais à le transmettre. Prier pour le progrès de l'Évangile et aider dans l'effort d'évangélisation et de mission.

Le travail de votre charité

— « Vous avez appris à aimer... abondamment toujours plus dans cet amour. » (I Thessaloniens 4 : 9-10.) Paul a dit ce qu'est la charité (I Corinthiens 13 : 4-7).

— Rendre service aux saints (Hébreux 6 : 10) dans un esprit de sacrifice sans toutefois accabler le désordre et la paresse (I Timothée 5 : 14). Ne pas se lasser de faire le bien.

— Activité de solidarité. Vivre dans une charité vraie qui agit en faveur des autres, même des inconnus. Les Thessaloniens aident Paul et participent à la collecte faite en faveur des pauvres de Jérusalem.

— Il faut savoir répondre avec générosité et joie à toutes les détresses qui nous entourent et qui demandent notre secours. L'Eglise doit être ingénieuse pour trouver les moyens d'aider les malheureux.

La fermeté de l'espérance

L'espérance chrétienne, c'est le salut, la résurrection, la vie éternelle. L'espérance, c'est la conviction d'être héritiers de ces biens.

Elle est ferme parce qu'elle ne se laisse pas détruire par l'adversité, même incomprise. Elle sait dire dans la maladie : Dieu me fortifie ; devant la mort : Dieu me prend ; dans les déceptions : Dieu connaît son chemin.

Elle ne se laisse pas troubler par la persécution. Jésus nous a annoncé que nous aurions à la subir. Il nous faut savoir dire comme Paul : « J'ai l'assurance que ni la vie, ni la mort... rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu » (Romains 8 : 38-39).

Elle ne se laisse pas égarer par les biens terrestres. Ceux-ci peuvent ronger la foi si l'on n'y prend garde et sont plus dangereux que la persécution. Nombreux sont les cœurs qui ont été laissés séduire par les biens du monde et ont abandonné leur espérance éternelle.

Conclusion

Sachons nous humilier devant nos lacunes, celles de notre Eglise et prendre la résolution de ressembler aux chrétiens de Thessalonique pour notre bien et pour la joie du Seigneur, par le secours de son Esprit.

Baptême

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. »

Marc 16 : 16.

Lecture : Marc 1 : 1-5
Luc 12 : 49-53
Actes 2 : 1-5

L'Évangile nous parle de trois baptêmes différents. Nous devons les considérer avec attention car ils conditionnent toute notre foi et toute notre vie chrétienne.

Le baptême de sang

Ce n'est pas nous qui le recevons ; mais c'est lui qui rend notre pardon possible devant Dieu.

C'est le baptême de souffrances accepté par Jésus. Souffrances physiques qui faisaient frissonner et gémir d'horreur le Seigneur ; et aussi souffrances morales. Lui, le saint, a été traité comme un coupable et s'est senti abandonné de Dieu.

Lui-même déclare qu'il doit le subir : « me tarde qu'il soit accompli » (Luc 12 : 50)

Celui qui croit et qui est sauvé, c'est celui qui accepte que les souffrances du Christ et sa mort sur la croix le purifient, et qui se met au bénéfice du pardon qui en est le fruit. Il croit en Jésus-Christ qui a donné son corps et son sang pour nous (Luc 22 : 19-20). « Lorsque nous étions encore des pécheurs... » (Romains 5 : 6) « Il a porté lui-même nos péchés en son corps » (I Pierre 2 : 24.) « Le sang de Jésus nous purifie... » (I Jean 1 : 7.)

C'est le témoignage de l'amour de Dieu pour nous a montré par lui qu'il hait le péché mais qu'il aime le pécheur. C'est un mystère que les incroyants ne peuvent comprendre. (I Corinthiens 1 : 23.)

Le baptême d'eau

Si l'Ancien Testament parle d'ablutions rituelles, c'est seulement dans le Nouveau Testament que l'on rencontre pour la première fois le baptême, qui est une immersion, et que nous pratiquons Jean-Baptiste.

Il est le symbole de la repentance (Marc 1 : 4) L'homme pécheur reconnaît son péché ; il en est contrit et sollicite le pardon de Dieu. Le Seigneur Jésus voulut recevoir ce baptême com

signe que lui, le saint fils de Dieu s'introduisait dans notre humanité pécheresse pour y accomplir son œuvre de salut.

Jésus-Christ adopta le baptême de Jean (Jean 4 : 1-2). Il y ajoute cependant une signification nouvelle. Il est le signe de la foi que nous lui donnons comme nous ayant acquis le pardon. Le baptême se fait au nom de Jésus (Actes 2 : 38 ; 19 : 5) ; lui-même a ordonné de le faire au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28 : 19).

Il est l'image de la vie nouvelle inaugurée par notre appartenance à Jésus-Christ. « Il faut que vous naissiez de nouveau. » (Jean 3 : 5.) « Baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. » (Galates 3 : 27.) « Ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, comme il est ressuscité, nous marchons en nouveauté de vie. » (Romains 6 : 4.)

Ce baptême est une prédication en action. Il est un ordre du Seigneur auquel nous devons obéir dans la foi et pour témoigner de notre foi.

Le baptême du Saint-Esprit

Cette vie nouvelle du croyant ne peut devenir réelle que par le troisième baptême, celui du Saint-Esprit.

Il nous a été promis pour que nous ne restions pas assujettis à la puissance du péché « Qui me délivrera ?... » (Romains 7 : 23-25.)

Il est une puissance de consolation et de paix qui nous conduit dans toute la vérité (Jean 16 : 13).

Il est la puissance qui nous permet d'être des témoins de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités du monde (Actes 1 : 8).

Par lui se réalise la promesse de Jésus d'être constamment avec nous (Matthieu 28 : 20).

Il commence dès notre conversion (Actes 10 : 44-48), mais nous devons vivre dans cette continuelle immersion dans l'Esprit Saint.

Conclusion

De ces trois baptêmes, le baptême d'eau que nous pratiquons paraît le plus facile, mais il ne vaut rien sans les deux autres. C'est par la foi que nous obtenons les bénédictions de ceux-ci.

Le ciel - La vie future

« Je viendrai et vous prendrai avec moi,
afin que là où je suis, vous y soyez aussi. »

Jean 14 : 3.

Lecture : Jean 14 : 1-7 ; 17 : 20-26

Apocalypse 21 : 1-8

Notre espérance chrétienne est de rejoindre Jésus-Christ dans le Royaume Céleste. Jésus a prié qu'il en soit ainsi, et Dieu l'exauce toujours.

Où et comment serons-nous ? L'Écriture est très discrète au sujet du ciel. Seul l'Apocalypse a essayé d'en faire une représentation grandiose. Mais les mots qu'il emploie ne font que confirmer l'impossibilité de décrire l'indescriptible. Quand les hommes veulent se le représenter, ils n'emploient que des descriptions naïves qui ne dépassent pas l'entendement humain.

Nous pouvons seulement le définir en termes spirituels.

Ciel, lieu de repos

Ce repos vient d'une paix intérieure complète. C'est la disparition de toute inquiétude, de toute peur, par la possession du salut qui ne peut nous être repris.

C'est la disparition de toute souffrance. Toute souffrance vient du péché. Elle n'est pas un châtement, mais c'est un état de l'humanité dû à notre abandon de la vie selon Dieu.

Plus de souffrance morale, venue de nos passions, de nos désirs insatisfaits, de nos cœurs troublés.

Plus de souffrance physique, celle de la maladie ou de la mort. La souffrance, la maladie et la mort ne sont pas de Dieu. Devant eux, Jésus a compassion et il frémit (Jean 11 : 33). Notre corps animal ressuscite, mais le corps spirituel. Les infirmités ne peuvent plus atteindre.

Disparition de toute lutte. Il n'y a plus de tentation, il n'y a plus d'ennemi. Tout combat est terminé. Comme Saint Paul, nous pouvons dire : « J'ai combattu... » (II Timothée 4 : 7). C'est du passé, au ciel il n'y a plus de combat. C'est un merveilleux apaisement de tout l'être spirituel que rien ne peut plus troubler.

Ciel, lieu de rencontre

Au ciel, le temps ni l'espace n'existent plus. Nous rencontrerons le Sauveur lui-même qui nous accueillera et avec qui nous resterons ; mais aussi les prophètes et les croyants d'autrefois. Jésus parle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et de tous les prophètes qui seront dans le Royaume des Cieux et avec lesquels nous mangerons (Luc 13 : 28-29).

Nous verrons les apôtres, les chefs spirituels de l'Eglise, la multitude des fidèles humbles mais persévérants, de même les martyrs. Tous les croyants qui ont mis leur confiance dans le Sauveur qui les a rachetés par son sang (Apocalypse 7 : 14-17).

Nous verrons les nôtres : parents, enfants, qui nous ont devancés dans la foi. C'est la réunion de la famille des enfants de Dieu chez le Père Céleste.

Le Ciel, lieu de perfection

C'est là que se réalisera complètement notre vocation d'enfants de Dieu, sans les limitations et imperfections que nous éprouvons sur la terre. Notre vie céleste sera un rassasiement.

— Perfection dans l'ordre de la connaissance. Nous connaissons... (1 Corinthiens 13 : 12).

Nous connaissons pleinement Dieu et sa Gloire, son amour et ses desseins magnifiques concernant ses enfants. Nous vivrons dans la lumière comme lui est dans la lumière.

— Perfection dans l'ordre de la beauté. C'est la vie dans la splendeur de Dieu.

— Perfection dans l'ordre de la sainteté. C'est la réalisation de l'amour que ni tache, ni faiblesse, ni laideur ne viennent ternir.

— Perfection dans l'ordre de l'activité. Toutes les possibilités que Dieu a mises en nous qui n'ont pu se réaliser à cause de nos limitations terrestres et de nos imperfections pourront s'épanouir librement et produire tous les fruits. Ce sera la vie dans toute sa plénitude.

Conclusion

L'espérance céleste nourrit notre foi et multiplie notre fidélité. Il faut la cultiver, sachant que Dieu fera pour nous infiniment plus que ce que nous pouvons imaginer.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Avant-Propos	9
En quel Dieu croyons-nous	11
Le sentiment du péché	15
Trois aspects de la perdition	19
Noël	23
L'Agneau de Dieu	27
La Croix et sa Gloire	31
Pentecôte	35
Les bases du Christianisme	39
Connaître Jésus-Christ, le Seigneur	43
Qu'est-ce que la foi pour vous	47
Les étapes de la foi	51
La puissance de la foi	55
A cause de votre manque de foi	59
Le rejet de la foi	63
Triompher du doute	67
Le bon combat	71
Vivre en Christ	75
La joie	79

Une Eglise modèle	
Baptême	
Le ciel — La vie future	
